

PRIS DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
En An. 6 Mois. 12 Mois. 18 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS \$10.00 20.00 30.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 30.00 45.00
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
En An. 6 Mois. 12 Mois. 18 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS \$10.00 20.00 30.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 30.00 45.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 JUILLET 1906. Fondé le 1er Septembre 1879

La rue des Bons-Enfants.

PROMENADES DANS PARIS.

Malgré son nom particulièrement engageant, la rue des Bons-Enfants n'est pas très fréquentée, parallèle à la rue de Valois, elle fleurit des Beaux-Arts, elle ignore les jolies actrices, elle du Conservatoire, qui envahissent, pimpantes et séductrices, les bureaux de l'excellent Dojardin-Beaumetz, grand maître des théâtres nationaux et subventionnés. Ce ne sont guère que des emballeurs bruyants, des employés agités, des agents de police, des garçons de bureaux et des commis de librairie qui habitent la rue des Bons-Enfants. Partis à l'heureux d'un embarras de voitures, y amènent quelques égarés acheteurs se tenant aux magasins du Louvre, mais c'est une chance qu'ils ne passent, sans l'accomplir, les bureaux de l'œuvre, qui griffent du papier derrière les fenêtres de cette rue maussade.

écouonné, blasonné, fleuri de sculptures, mais poussiéreux, mouchoir de réclames manuscrites, hanté de carcasses de couronnes mortuaires, badigeonné d'un agrégat bleu perruquier, il résume dans sa beauté profane l'histoire de la rue des Bons-Enfants et de bien d'autres rues de Paris dont les héraldiques hôtels aujourd'hui morcelés et utilisés recèlent d'humides industries et de pauvres commerces, sous le passage élastique, plus jolies, plus colorées, plus fraîches encore sur ces vieilles pierres grises, les taches roses, jaunes et blanches des pivoines, des iris, des marguerites, et une étalère plume des poulets et exhibe des valises et des ciseaux au-dessus de sa porte. Les passants les ont-ils remarqués, au-dessus du cartouche qui encadrait des feuilles de chêne on peut encore lire ces mots à demi effacés :
"Cabinet de lecture. — Abonnement aux journaux du jour et de la veille."
"S'abonner aux journaux de la veille... c'est ce qui n'est pas moderne..."

Le prince des Gages-Dentiers. A balant des arbres antiques, sous l'arcade des portiques, à travers de petits sentiers, l'air épure de ses boutiques. Et l'ombrage de ses lauriers.

Au numéro 19, un peu plus loin, une entrée monumentale apparaît dont le fronton circulaire porte, en un motif encadré de guirlandes, "Hôtel de la Chancellerie d'Orléans". Bien entendu, cette inscription évocatrice est accompagnée de vingt réclames multicolores prouvant à quel point cet hôtel royal est aujourd'hui démocratique. Peignons sous la voûte cintrée de ces niches, au-dessus de bornes de pierre reliées entre elles par des chaînes de fer, ces bornes protectrices permettaient aux visiteurs de se garer des carrosses. La cour ovale est encore pittoresque et décorative : au fond, surélevé de quelques marches et rehaussé de colonnes et de portiques, se dresse un admirable bâtiment. Le concierge en pousse d'habitude la porte grinçante et c'est un éblouissement.

Cette vieille rue rappelle en effet bien des souvenirs et recèle nombre de curiosités. En la remontant par la rue Saint-Honoré, nous rencontrons tout d'abord sur notre droite, au numéro 3, un large passage voûté : l'entrée du Collège Saint-Honoré, vieux et monumental couvent démoli en 1793, auquel succédait aujourd'hui de hautes maisons ouvrières. Un premier garni à la droite de la voûte, et sur le trottoir d'en face un marchand de vin à disposition dans le courant d'air — quatre tables recouvertes de nappes rehaussées de damiers rouges : au-dessus se balancent mollement un gigot cru et deux poulets plumés ; derrière les vitres s'étagent des casters remplis de serviettes rouées et scintille un compoird'étain hérissé de bouteilles. Tout cela est propre, joyeux et vieillot ; dans cet intact décor du dix-huitième siècle, il paraît tout simple que quelque cousine de Manon vint s'installer, jupons clairs, les cheveux roulés en tapon sous un bonnet de matin, pour boire un verre de "sucre-rose" en compagnie d'un galant sergent aux gardes. Une étrange lumière éclaire ce petit passage : elle tombe d'une haute baie demi-circulaire ouverte sur le ciel, où prennent jour les six étages de cette pittoresque maison.

Et, tout en parcourant ces pièces somptueuses, sonores et vides, nous évoquons un monde de souvenirs... la Régence, Law, le cardinal Dubois, et aussi les personnages imaginaires créés par le génie du bon Alexandre Dumas, le chevalier d'Harmental et le père Buvat, héros délicieux du joli roman qui se déroule en grande partie rue des Bons-Enfants, dont les toits en pente servent de route aérienne au Régent pour échapper aux conspirateurs armés par la duchesse de Mainem... Il la connaissait bien cette rue des Bons-Enfants, l'amusant conteur qui a su chimer tant de générations ! Ce fut en effet dans les bureaux du duc d'Orléans qu'en 1823, sur la recommandation du général Foy, il entra comme surnuméraire. On y admirait son habileté prodigieuse à découper les enveloppes et à insérer dans la cire rouge les grands cachets armoriés : Oudard, son chef de bureau, le présentait en ces termes à la bienveillance du duc d'Orléans : "Je supplie Monseigneur d'accorder le titre de commis à ce jeune homme qui possède une fort belle écriture et qui même ne manque pas d'intelligence".

Au côté, au numéro 9, un porche monumental de frère allure s'ouvre sur la cour des Fontaines.

Tout en cachant les lettres de Son Altesse royale, Dumas poursuivait son éducation et écrivait ses premiers drames : "Christine

à Fontainebleau", "Henri III et sa Cour". Cette dernière pièce, reçue au Théâtre-Français, faillit même coûter le pain quotidien à son auteur. Apprenant qu'un humble commis osait s'occuper de littérature, le duc d'Orléans supprima d'un trait de plume la gratification de l'audacieux, — et à partir de ce jour les ronds-de-cuir administratifs le tinrent en suspicion haineuse : c'était "l'Artiste !", cette bête noire des bureaucrates. On le mit bientôt en demeure d'opter entre sa place et son "théâtre", et le malheureux Dumas dut renoncer à ses 125 francs d'appointements mensuels, au moment même où sa mère agonisait. Les bureaux triomphaient. Dumas prit sa revanche le 11 février 1829, lorsque après la première représentation de "Henri III, acclamé au Théâtre-Français, le duc d'Orléans, debout et découvert, écouta le nom de son employé qu'un indicible succès dramatique venait de consacrer triomphalement. Le soir même, en rentrant chez lui, Dumas trouvait une lettre dithyrambique de son directeur général se terminant ainsi : "Le me croirai que vos couronnes et cet avenir de gloire que vous ouvrez l'inspiration vous laissent sensible à l'amitié, et la mienne est pour vous bien heureuse."

C'était le même qui avait provoqué la renonciation à ses appointements !
"Vous bien des raisons pour engager nos lecteurs à aller flâner dans cette pittoresque rue des Bons-Enfants. J'ajoute qu'en s'y rendant le soir, ils pourront peut-être acquiescer à la salle Silvestre — l'hôtel Drouot surnommé de bouquiers, installé aujourd'hui au No 25 — à fort bon compte de beaux livres fleurant le maroquin du Levant, et cet hôtel lui-même est une curiosité. Richelieu l'habita et ce fut un professeur de danses qui, ayant gagné à une de ces loteries d'immeubles, y fit à la mode pendant la Révolution, le revendu au bibliophile Silvestre... En vérité je vous le dis, chaque pierre de Paris a son histoire!"



CESARE LOMBROSO.

POUR LA SCIENCE

Au Congrès d'anthropologie criminelle, qui s'est tenu récemment à Turin, on a fêté le soixante-dixième anniversaire de Cesare Lombroso, le créateur de cette science. A cette occasion, une revue médicale de Manin résume la très intéressante biographie de M. Lombroso. Fils d'un petit commerçant de Vérone, il fut encore étudiant lorsqu'il publia son premier ouvrage, "L'influence de la civilisation sur la folie et de la folie sur la civilisation". A peine reçu docteur, il écrivit "L'Hom-

me blanc et l'Homme de couleur", où il étudiait, comme Darwin, mais par une méthode différente et toute personnelle, l'origine des espèces. Après d'autres travaux, il s'appliqua ensuite à découvrir la cause d'une maladie, qui atteint, chaque année, dans la seule ville de Venise, des milliers de personnes. Il la trouva dans le bled de maïs, trop souvent gâté par l'humidité. On comprendra l'importance d'une telle découverte si l'on rappelle que toute l'Italie du Nord se nourrit de maïs, sous forme de "polenta". Elle fut cependant accueillie par le dédain et par le rire. Les grands marchands de grains craignant de ne plus pouvoir écouler leurs produits

avariés, combattirent d'inventeur par toutes les manières dans l'esprit du public et du gouvernement. Ils ne connaissaient pas la tenacité de l'homme à qui ils avaient affaire. Lombroso parcourut à ses frais le nord de l'Italie, allant de village en village faire des conférences, expliquant et prouvant la réalité de sa découverte. Il consacra dix ans à cette propagande : ce furent pour lui des années de combats et de persécutions. Exclu à cette époque des chaires officielles, il dut vivre de ses travaux et de ses leçons privées. Mais rien ne put le faire renoncer à son apostolat et il conquiert enfin la reconnaissance de ses compatriotes.

LA CRISE BUSSE.

St Pétersbourg, 6 juillet.—L'impossibilité de former un ministère de coalition a pour résultat de prolonger l'existence du cabinet Goremykine et aura en outre pour effet de retarder la croisière de l'empereur dans les eaux du golfe de Finlande. Suivant les décisions adoptées par le Congrès des paysans à Hel-singfors, des émissaires ont été envoyés dans toutes les parties de l'empire afin d'encourager les organisations ouvrières et agraires à poursuivre leurs préparatifs en vue d'un soulèvement armé.

UN LUNCH.

Londres, 6 juillet.—William J. Bryan a lunched aujourd'hui avec le major John H. Beacom, attaché militaire des Etats-Unis, pour rencontrer le secrétaire de la guerre Haldane. Il n'y avait pas d'autres convives que lui. L'ambassadeur Reid et Mme Reid ont offert un lunch à Dorchester House, aujourd'hui, à de nombreux voyageurs américains, comprenant Paul Morton, Mme et Mlle Morton, l'évêque William P. Lawrence, du Massachusetts, et Mlle Lawrence, John W. Yerkes, commissaire du revenu intérieur, F. O. Keeter, ex-gouverneur du Connecticut, et D. O. Mills.

La visite d'une flotte anglaise dans les eaux russes.

St-Petersbourg, 6 juillet.—Le "Rech" discutant aujourd'hui les efforts tentés par la Chambre des Communes pour induire le gouvernement anglais à envoyer une escadre à Cronstadt, s'exprime en ces termes : "Que la flotte anglaise vienne ou ne vienne pas, l'Angleterre et le peuple anglais n'en auront pas moins prouvé leur sympathie pour la lutte de la démocratie russe en vue de l'établissement d'institutions constitutionnelles. Cette remarque est vraie aussi pour la France. "En ce qui concerne l'Allemagne elle est le seul soutien de l'ancien régime en Russie. L'empereur Guillaume préfère le maintien des sources de faiblesse de l'état russe afin d'en profiter. Mais l'empereur Nicolas doit se souvenir du danger d'une intervention extérieure. "C'est la menace du duc de Brunswick de détruire Paris si le peuple français touchait à un cheveu de la tête du roi Louis qui a précipité la révolution et fait tomber la tête de ce souverain."

La légation américaine de Constantinople est élevée au rang d'ambassade.

Constantinople, 5 juillet.—M. Jay, secrétaire de la légation américaine a présenté aujourd'hui au ministre des affaires étrangères, Tewfik Pacha, une note annonçant l'élevation de la légation au rang d'ambassade et déclarant que le changement deviendrait effectif sitôt que les nouvelles lettres de créances auront été reçues par l'ambassadeur Leischman. La note exprime aussi l'espoir que la décision du gouvernement américain sera accueillie comme une nouvelle preuve de relations cordiales qui existent entre les deux pays.

Echec des Turcs.

Constantinople, 6 juillet.—Le gouverneur de Pashkat a fait échouer la tentative des Turcs d'emparer d'une plus grande étendue de territoire sur la frontière de la Perse, en repoussant les troupes envahissantes de 300 Turcs et de 700 troupes régulières montées et armées, qui ont subi des pertes considérables. Le conseil des ministres à Constantinople a ordonné au commandant turc, Zekki Pacha, de retirer les troupes de leurs positions les plus avancées et d'éviter de nouvelles causes de rupture avec la Perse.

Une pendaison.

Lexington, Ky, 6 juillet.—James Peersall, de couleur, reconnu coupable d'attaque criminelle contre Mme William Wagoner il y a dix-sept mois, a été pendu dans la prison, ici, aujourd'hui sans incident.

Arrestation d'un anarchiste en Allemagne.

Altona, Prusse, 6 juillet.—La police de cette ville a opéré le matin l'arrestation d'un anarchiste du nom de Rosenberg qui, croit-on, a quitté à quitta Seattle, Wash., le mois dernier. — Londres, 6 juillet.—Suivant une dépêche reçue par une agence télégraphique, l'anarchiste arrêté à Altona, Prusse, est un nommé August Rosenberg qui serait allé en Allemagne avec l'intention de susciter l'assassinat de l'empereur Guillaume.

New York, 6 juillet.—Une dépêche de Seattle rapporte que la police de cette ville sur les instances du gouvernement allemand a opéré une descente dans la maison précédemment occupée par August Rosenberg, un maçon, et y a découvert une installation complète pour la manufacture des bombes et machines infernales. Rosenberg a quitté Seattle pour Hambourg, Allemagne, le 1er mai.

A cette époque le gouvernement allemand avait été averti de Seattle, qu'un complot avait été fomenté dans le but d'assassiner l'empereur Guillaume. Sur ces entrefaites, le consul allemand à Seattle reçut un télégramme de Hambourg lui demandant d'ouvrir immédiatement une enquête sur les menées des anarchistes étrangers réfugiés dans cette ville. Les articles saisis par la police comprennent plus de 200 bouteilles d'acides et d'explosifs, des martiers, des moulins, un four et de nombreuses pièces de fonte.

EXPLOSION.

Saginaw, Mich., 6 juillet.—Un réservoir de gazoline appartenant aux Cosendal Dry Works a fait explosion ce matin avec une violence terribile, détruisant le bâtiment dans lequel il était installé, tuant un employé et en blessant plusieurs. Toutes les vitres des maisons avoisinantes ont été brisées par la force de l'explosion.

Recommandation de M. Canfield.

Narragansett Pier, R. I. — James H. Canfield de la Bibliothèque de Droit de l'Université de la Colombie a recommandé aujourd'hui à la American Library Association de pourvoir toutes les bibliothèques du pays de livres pouvant aider les émigrants à devenir des citoyens.

Le sculpteur St-Gaudens.

Windsor, Vt., 6 juillet.—Augustus St-Gaudens, le sculpteur qui est à sa résidence d'été à Cornish, N. H., et qui est en mauvaise santé depuis quelque temps, a travaillé ferme aujourd'hui. On nie que M. St-Gaudens ait subi une opération pour l'extirpation d'une tumeur cancéreuse.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Le terrorisme à Varsovie.

Varsovie, Pologne russe, 6 juillet.—Les attentats terroristes sont devenus si fréquents à Varsovie que le corps de police a décidé de démissionner en bloc, la situation n'étant plus tenable. Il y a quelques jours le chef de police pour protéger ses agents contre les terroristes, avait décidé de supprimer le service de patrouilles et avait inauguré un service de patrouille suivant lequel les agents ne sortaient plus qu'en détachements afin de se prêter une aide mutuelle en cas d'attaque des révolutionnaires. Ce système est pire que le précédent car les groupes d'agents forment une cible que les révolutionnaires n'ont aucune peine à atteindre avec leurs bombes ; c'est alors que les agents craignent d'être massacrés jusqu'au dernier décident de donner leur démission en corps. Lorsque le gouverneur général fut informé de cette décision il menaçait d'arrêter et de punir sévèrement ceux qui quitteraient le service à l'heure actuelle.

"APENTA"

Le plus Sûr de tous les Purgatifs de Famille.

L'EAU D'APENTA est le plus précieux et le plus sûr des laxatifs et purgatifs à cause de sa RICHESSE en purgatifs sains naturels.

THE NEW SMOKE BAYOU CIGARETTE

The Mildest and Coolest Ever Offered

5 CENTS FOR 20